

Jo White



Tout feu, tout femme

Alpha

Éditions La Gauloise

**Alpha**

**JO WHITE**  
**TOUT FEU, TOUT FEMME**

Roman Policier

*Les Editions La Gauloise*  
*Nouvelle édition*

Chapitre -01-

## **Flagrant du lit**

-Vas-y mon petit !... Oui !... Ma parole, mais c'est Pinocchio que tu me fais, là ? T'es pas en bois, tu sais... t'es en acier... Le crochet du capitaine, queue d'âne en plus!... Les trois petits cochons réunis... Les sept nains bout-à-bout ! Jumbo et sa trompe.... Ah ! Ça y est, je pars, je m'élançe, je décolle... Vooouuuuuuuuu !

Marjolaine Dutilleul fait vibrer ses quatre-vingts kilos laiteux, frémit de tous ses rivets, bat un instant des ailes avant de s'engager sur la piste d'envol de son orgasme. C'est plus fort qu'elle, il faut qu'elle étaye ses épanchements avec des comparaisons puisées dans le domaine des contes enfantins. Souvenirs du temps passé, sans doute, de cette époque où elle

ressemblait moins à Jonas qu'à la fée Clochette. Elle lance les moteurs, grimpe crescendo sur des arpèges ultra-violets et jaillit dans le ciel de sa libération.

Décalé dans sa montée en puissance, Adrien Desgranges attend la fin du journal parlé de sa speakerine de charme pour donner libre cours à sa libido moins démonstrative. Loin de le stimuler, les commentaires de sa partenaire le déconcentrent. Ils lui donnent l'impression d'être un cheval de trait que l'on flatte en espérant qu'il gagnera la course. Il s'arc-boute légèrement, noie sa tête dans la poitrine généreuse de Marjolaine. Attention: Ne pas rompre le contact coïtal qui les maintient soudés. Ainsi paré de ses écouteurs sensuels, il part à la conquête de son Graal, chevauchant vaillamment sa monture assouvie.

Gavée, reconnaissante, madame Dutilleul l'accompagne un bout de chemin. Les vagues de ses bourrelets adipeux se rythment aux ressacs d'Adrien. Pourvu qu'il ne s'éternise pas dans son parcours de santé...

Digne bourgeoise cinquantenaire, Marjolaine est mariée à un riche entrepreneur niçois de quinze ans son aîné, Ernest Dutilleul. Il prétend avoir passé l'âge de la bagatelle matrimoniale et ferme les yeux sur les frasques de son épouse. Mais le démon de minuit et demi vient juste de le toucher en mettant sur sa route une oie blanche d'une petite trentaine d'années, véritable fille de Jocaste à la recherche d'un père, voire d'un grand-père. Depuis, il ne rêve plus que de la reconquête d'une virginité à offrir à sa belle.

Consciente du danger, madame Dutilleul n'a pourtant pas transformé ses habitudes. Elle consomme de jeunes Ephèbes deux fois par semaine dans une chambre de "l'auberge des Deux Coqs", hôtellerie discrète de l'arrière-pays.

Adrien Desgrange est sa dernière trouvaille. Pas la moindre. Elle l'a rencontré dans un centre de Thalassothérapie de la Côte où il traîne ses muscles et sa gueule d'ange, faisant rutiler l'insolence de ses trente-cinq ans et la protubérance qui déforme ses tenues moulantes. Elle l'a évalué en espèces sonnantes et trébuchantes, et a été surprise par son refus clair et net de tout dédommagement financier. Son intérêt pour les femmes "mûres" ne supporte aucune connotation vénale. Il est le fils unique d'un riche parfumeur grassois et la profusion d'argent le met à l'abri d'une carrière de gigolo.

Elle le regarde avec les yeux de Chimène, flatte d'une main alanguie sa croupe active et puissante. Le rythme respiratoire d'Adrien entreprend une accélération prémonitoire, le forçant à quitter le nid douillet mais étouffant de la poitrine Marjolienne. Il ferme la bouche, ouvre les yeux pour mieux solliciter l'éjection de son armée de spermatozoïdes piaffants, pousse un cri de guerre et se statue d'un seul coup, le souffle réellement coupé par la stupeur: Il vient d'apercevoir deux silhouettes dans le miroir en tête de lit, deux hommes qui semblent attendre la fin du programme pour intervenir. Il saute de sa monture d'un geste brusque et se tourne vers les intrus.

-Quelle fougue, mon chéri ! Quelle impétuosité, mais, tout de même, tu pourrais t'évacuer un peu plus doucement... Madame Dutilleul se méprend sur l'attitude brutale de son amant.

-Fougue ? Fougue mon cul ! C'est qui, ces deux zombis ? Tu les connais ?

Marjolaine jette un œil vers la porte.

-Ah, ces messieurs ? Ça fait dix minutes qu'ils sont là ! Très discrets... ils voulaient te laisser terminer, je suppose ! N'est-ce pas, messieurs ?... Messieurs comment ?

-Julien Leblanc, madame. Je suis détective privé. C'est monsieur Dutilleul, votre époux, qui m'a chargé de vous prendre en flagrant délit d'adultère et de faire quelques clichés de la preuve de son infortune.

Ceci dit, je connais trop bien les vicissitudes d'un coït interrompu et vous prie, en conséquence, d'accepter mes excuses. Si vous en formuliez le souhait, je consentirais volontiers à refranchir cette porte un peu plus tard, afin de vous laisser le temps de parachever ce que votre corps, somptueux au demeurant, à fort érotiquement commencé !

Très vieille France !

L'homme est grand, sportif malgré la soixantaine épanouie. Il porte avec négligence une veste de cuir brune et une écharpe d'un blanc immaculé. Seul signe distinctif de sa profession, l'appareil de photo qui pend à son cou. Un argentique imposant du siècle dernier agrémenté d'une série d'objectifs. Julien refuse encore l'invasion du numérique, son téléphone cellulaire vieux de

quinze ans étant sa seule entorse au principe. Et encore... le sien ne prend pas de photos.

Marjolaine apprécie l'individu du bout des yeux, charmée par ses manières désuètes.

-Je vous en prie, cher ami, restez ! Monsieur Desgranges vient juste de prendre congé de ma chatte. Comme c'est déjà la troisième fois de l'après-midi qu'il me fait le plaisir de l'honorer, je ne pense pas qu'il se sente frustré de surseoir à son dernier orgasme ! Mais, dites-moi plutôt, qui est cette chose insignifiante et grise qui vous accompagne ?

Marjolaine indique du regard l'homme petit, tassé, qui se tient dans l'ombre de Julien Leblanc. Celui-ci s'avance d'un pas. Il fait une révérence sèche et arthritique.

-Maître Delarue, madame. Je suis huissier de justice et mon rôle est de dresser procès-verbal de votre infidélité conjugale en constatant la présence dans votre lit de ce jeune homme qui, je le présume, n'est aucunement monsieur votre époux !

-Non mais, je rêve ? On joue à quoi, ici ?

Adrien se dresse sur le champ des investigations, brandit au regard admiratif et connaisseur du détective une pièce à conviction d'un aloi fort impressionnant. La manœuvre de désenclavement ne l'a en rien atrophiée.

-Deux connards rentrent sans frapper dans un lieu privé au moment où... à l'instant que... enfin, bref ! A un moment crucial...

et on entame une conversation mondaine autour du cocufiage de ce crétin de Dutilleul !

C'est quoi, là ? Un vaudeville ? Une réunion du club de bridge? J'aimerais que l'on m'explique...

-Inutile de t'énerver, mon chéri ! - Marjolaine tente de calmer son étalon. Elle lui tapote les fesses. - Ces messieurs ne font que leur travail après tout ! Et je trouve qu'ils y mettent un certain tact. Dommage seulement que ce détective n'ait plus ton âge, je le trouve fort séduisant... nous aurions pu joindre l'utile à l'agréable, non ?

Le détective arme son appareil de photo, cadre l'ensemble de la chambre et lance un : *-Tout le plaisir eut été pour moi, chère madame* qui transforme Adrien en boule de nerfs affublée d'un zona. Il se rue sur Julien Leblanc, lui arrache la caméra des mains. D'un geste sec, il en ouvre le boîtier, retire la pellicule, la déroule complètement pour qu'elle s'imprègne de la lumière ambiante. Pour finir de se calmer les nerfs, il laisse tomber le délicat appareil et se met à le piétiner tandis que Maître Delarue prend note de la situation.

Adrien se dirige ensuite vers l'huissier, lui arrache les feuillets standardisés qu'il commençait de remplir, et se met en devoir de les lui faire manger.

Julien hoche la tête en signe de désapprobation. Il vient s'asseoir sur le lit à côté des cuisses pulpeuses de Marjolaine. Sa main se pose négligemment à la hauteur de leur jointure et ses doigts s'égarrent, profitant de la tiédeur encore humide de l'Eden



sensoriel qui s'y cache. Il a un profond soupir en direction d'Adrien.

-Ces jeunes ne respectent plus rien, vous ne pensez pas ? S'il m'était donné de retrouver le corps de mes vingt ans, je me ferais un plaisir d'honorer le vôtre et de donner notre union charnelle en spectacle au lieu de la cacher honteusement. Car enfin, est-il de plus beau tableau que celui de deux êtres qui se donnent, de deux sexes épanouis copulant dans la chaleur moite de leur désir? La fornication est un art qu'une vie entière ne parvient pas à assimiler, chère amie. Je connais des vieillards qui détiennent des secrets d'extase que ces jeunes coqs ne soupçonnent même pas ! Moi, par exemple...

-Un peu plus fort, le doigt, s'il vous plaît !

Sous la caresse du détective, Marjolaine sent les vapeurs troubles du plaisir repartir à l'assaut de ses neurones. L'insolite de la situation exacerbe ses émois, réduit son souffle et tétanise les muscles de ses fesses. Julien s'exécute avec bienveillance.

Après s'être assuré que Maître Delarue avait bien dégluti le dernier formulaire en sa possession, Adrien s'apprête à l'expulser de la chambre. Sans grande perte mais avec beaucoup de fracas!... Le petit homme sec couine comme une souris affolée. Prenant les devants, il disparaît de la pièce fatidique... en pointillés.

-À nous deux, Sherlock Holmes !

Adrien se dirige vers le détective et s'arrête net en voyant son égérie partir en pâmoison sous la caresse intime de son index scrutateur.

- C'est pas possible, Marjolaine ! Tu es pire qu'une centrale thermique, toujours prête à exploser et impossible à refroidir ! Je fais quoi, moi, dans tout ça ?

C'est Julien qui le lui dit :

-Vous me remplacez, jeune homme ! Mon arthrite commence à me faire souffrir et ma virtuosité à les frontières de mon âge. Mais prenez garde, cependant, à votre fougue de jouvenceau : La femme est un violon et votre doigt en est l'archer. Il faut apprendre à bien en jouer. Soyez Tchaïkovski, que diable ! Oubliez les pizzicatos vivaldiens... L'amour s'accommode mal de la musique baroque ! Et puis, votre amie est un Stradivarius de la plus belle eau et non pas une guitare sèche. À vous de jouer !

Le détective quitte sa position stratégique et prend la direction de la porte. Assis sur le lit, Adrien se pince le sexe pour s'assurer qu'il ne rêve pas. Tel Colombo dans ses sorties, Julien se souvient d'un élément important :

-Au fait, chère madame, vous savez que je me dois de rapporter vos ébats extra-conjugaux à votre époux et qu'il a l'intention d'en faire usage contre vous. Mon témoignage, je le conçois, ne sera pas décisif puisque votre charmant ami a détruit mon appareil photo. Par contre Maître Delarue est assermenté. Sa déposition sera capitale dans ce divorce... Croyez bien que j'en sois navré !

-Ne le soyez pas, très cher, pas du tout ! Ernest Dutilleul n'entreprendra rien de la sorte, je vous le garantis.

Marjolaine glousse comme une pintade poursuivie par un paon. L'idée d'un conflit latent avec son mari semble la combler d'aise.

-Mon mari risquerait de perdre bien plus que moi s'il lui venait à l'esprit de s'entêter. Mais cela l'amuse, apparemment, de me faire surprendre en flagrant du lit... à moins qu'il ne raffole de photos pornographiques !

A son âge...

-S'il te quitte, je serai près de toi. Nous n'aurons plus besoin de nous cacher ! Nous pourrions enfin nous marier...

Adrien délaisse sa prostration et reprend sa place sur la couche honteuse. En élève assidu, il poursuit l'exercice entamé par le détective. Marjolaine éclate d'un rire amusé.

-Avec toi ? Laisse-moi rigoler... Non mais, tu t'es vu ? Avec ta gueule d'amour et ta bite à répétition, tu me ferais cocue à longueur de journées. Pas question que je divorce !

Le ton n'admet pas la réplique. Adrien en conçoit une frustration soudaine: sa qualité de mâle est remise en question. Devant son air étonné et contrit elle ne peut s'empêcher d'ajouter.

-Comprends-moi bien, mon bonhomme : Des Ernest Dutilleul, il n'y en a qu'un ! Tandis que des petits branleurs comme toi, je les collectionne quand je veux ! La bagatelle, c'est bien de cinq à sept, mais ça ne cotise pas à la caisse vieillesse.

Adrien se redresse, fou de rage.

-Salope ! Si on m'avait dit que ce vieux sac-à-fric te faisait bander... Tu as tous les vices, tiens !

Prenant son élan, il assène une somptueuse paire de gifles à sa compagne illégitime, libérant sa honte d'être bafoué, rétablissant par ce geste la suprématie machiste de leurs rapports.

Julien comprend qu'il est de trop dans les roucoulates du couple hétéroclite. Il sort en catimini de la chambre à l'instant où Marjolaine plante ses griffes sur la poitrine tremblante d'indignation de son Chippendale de service.

\*\*\*\*\*

En montant dans sa Mercédès décapotable gris anthracite garée dans la cour des "Deux Coqs", Julien Leblanc est déprimé par l'insuccès de son expédition. Ernest Dutilleul va le recevoir fraîchement. Il risque fort de remettre ses honoraires en question. Mais de cela, le détective a l'habitude.

Plus pernicieux est le sentiment de privation qu'il ressent depuis qu'il a arrêté de faire des gammes sur le clavier sensible de Marjolaine. Cette bourgeoise dévergondée a fini par lui monter au cerveau et son pantalon est tendu par les séquelles de ses attouchements avortés. Il sait trop bien qu'il ne pourra pas rester longtemps dans cet état paroxysmique. Déséquilibrant! Il lui faut se libérer au plus vite de son excès d'androgène. S'il n'a plus la fraîcheur d'Adrien, il n'en possède pas moins un appétit

glandulaire qui l'a, toute sa vie, porté à une certaine boulimie sensorielle.

Veuf depuis cinq ans, il ne songe pas à se remarier et s'est trouvé un port d'attache qui l'accueille quand la mer est trop déchaînée. Ce havre se nomme Doris D'Anjou, alias Dédé. Elle possède les mensurations de Lolo Ferrari, le visage de la poupée Barbie et le QI d'une coccinelle autiste. Mais elle joue de la flûte à secousse avec une rare dextérité et n'hésite jamais à sacrifier ses quarante printemps gorgés de sève sur l'autel des fantasmes érotiques de son cher détective. Moyennant quoi, les fins de mois deviennent moins périlleuses, la lingerie fine plus abondante. On ne dira jamais assez l'influence de l'amour vénal sur le commerce des slips brésiliens et des déshabillés de soie.

Julien décide de rendre une visite surprise à son amie. Dédé a son paradis sensoriel au douzième étage d'une tour de l'Ariane, banlieue peu fréquentable accrochée au nord-est de la ville. Elle l'a décoré coquettement d'objets d'art gagnés au tir de la foire d'Antibes, et de souvenirs glanés chez les marchands de peluches.

Elle accueille son compagnon de cœur en lui reprochant de toujours arriver sans prévenir.

-C'est pas une heure pour le frisson, tu sais ? Je suis en train d'éplucher les légumes de la ratatouille !

Elle le précède dans la cuisine, décidée à donner aux choses culinaires la priorité sur l'œuvre de chair.

-Et puis, je me suis déjà déshabillée... tu vois bien ? Je porte la robe de chambre en pilou que tu m'as offerte pour mon Noël !

Julien voit! Il n'y a que Dédé pour aimer ce genre d'habit trompe l'amour. S'il s'était résigné à le lui offrir, ce n'était pas sans penser plus au contenu qu'il enroberait qu'à son tissu molletonné.

Dédé se penche sur la table parsemée de tomates prêtes à éclater, de courgettes tendres et d'aubergines obscènes. Dans un coin, un bouquet de persil et une gousse d'ail attendent de faire leur entrée protocolaire. Elle saisit un des légumes et commence à le déshabiller à l'aide d'un couteau de cuisine. Inspiré par cette occupation évocatrice, Julien s'approche de son amie, tire d'un coup sec sur la chevillette de la ceinture et, bien évidemment, la bobinette cherra aussitôt, libérant les appâts conséquents de la ratatouilleuse.

Il continue par une manœuvre d'encerclement, soulève les pans arrières du vêtement, plaque son ventre sur la croupe rebondie et emprisonne les deux énormes seins dans ses mains. Surprise, Dédé repose son ouvrage.

Déjà soumise!

Elle remet à plus tard son activité lucullienne. Elle ferme les yeux lorsqu'une des mains de son amant quitte son observatoire mammaire pour partir en reconnaissance vers les profondeurs troglodytiques de sa féminité.

Mais l'aventurier connaît bien le site archéologique. Il n'hésite pas un instant sur l'itinéraire à suivre, retrouve le chemin de ses fouilles passées au travers de l'épaisse végétation pubienne. Lorsqu'il atteint l'entrée du temple solaire, Dédé est saisie d'une faiblesse passagère et s'écroule sur la table. Elle meurtrit dans sa

chute une tomate innocente qui meurt sur le coup en répandant dans un dernier soupir le sang parfumé qui gonflait sa chair.

Fort de ce début d'abandon sensoriel, le détective porte son estocade en retournant sa victime pour en offrir le dos à l'autel de la gastronomie. Ce bouleversement de situation coûte la vie à deux autres tomates et à une aubergine égarée qui rend l'âme d'un coup sec. Cette nature morte improvisée inspire Julien. Il saisit les pommes d'or réchappées du carnage et les écrase entre les seins de sa victime. Le jus écarlate gicle de la poitrine, maculant le corps de traînées pulpeuses. Il parachève cette œuvre bucolique en étalant le magma onctueux jusqu'au nombril, créant une coulée de lave rouge qui trouve son chemin vers le centre de gravité de sa féminité.

Choquée mais pas farouche, Dédé pousse des petits cris ébouriffés lorsque le jus de tomate s'infiltré entre ses jambes, créant une dépression propice à l'orage qui gronde déjà dans son ventre. Julien se met en devoir d'en décupler la force en promenant une langue gourmande sur la peau souillée, tandis que ses doigts flattent d'une caresse encourageante l'absorption vaginale de cette sève incongrue.

Mais sa compagne n'est pas femme à se contenter d'un apéritif. Elle commence à exprimer des exigences plus palpables que de simples pépins de tomates. Elle dirige le visage de son tourmenteur vers le siège de son appétit réveillé. Celui-ci s'exécute sans rechigner, d'autant plus que l'érection qui l'avait dérangé en conduisant sa Mercédès marquait le pas devant ce divertissement infantile. La cuisine aphrodisiaque passe

apparemment par d'autres ingrédients que ceux du célèbre plat provençal...

Un peu frustré par la rétraction de son potentiel vibratoire, il se demande s'il pourra longtemps palier à sa déficience accidentelle par le seul vibrato de sa langue. D'autant plus que les désirs exprimés par sa compagne semblent monter en puissance tandis que ses réserves de salive s'épuisent.

Une idée saugrenue lui passe par l'esprit. Il l'adopte aussitôt, la trouvant en harmonie avec ce qui vient de se passer. Sans quitter son exercice gustatif, il lance une main à la recherche d'une cucurbitacée de taille raisonnable. Lorsqu'il trouve une courgette relativement modeste mais d'une raideur toute prothésienne, il l'empoigne délicatement, en présente l'extrémité devant les portes béantes du désir de Dédé, puis, fermement, l'introduit aux trois-quarts dans ses profondeurs abyssales.

Avant que sa maîtresse n'ait le temps de reprendre son souffle, il lui fait subir les derniers outrages en communiquant à l'innocent légume les mouvements lascifs et rythmés d'une copulation certes stéréotypée mais efficace. Après un orgasme dantesque, la brave cuisinière se relève sur la table du délit, jette un œil sur l'hécatombe maraîchère et s'indigne d'une voix interrogative.

-Et ma ratatouille dans tout ça ? Comment je vais la faire ?

A son tour, Julien parcourt des yeux le champ du désastre et conclut, conciliant:



-Oh, tu sais, les légumes cuits finissent toujours en purée.  
Alors, avant ou après...

Il quitte le douzième étage de sa tour de Babel après avoir aidé Doris D'Anjou à récupérer les restes de son repas. Il rejoint sa voiture en faisant le point:

D'abord, il y a ce flagrant délit complètement avorté à l'auberge des "Deux Coqs". Premier fiasco!

Ensuite, il a raté sa partie de jambes en l'air avec sa maîtresse. Bien sûr, il a su trouver des compensations, mais tout de même...  
Second loupé de la journée!

Qu'allait-il se passer maintenant?

La réponse arrive lorsqu'il veut reprendre sa Mercedes. On lui a volé les quatre roues.

*A suivre...*